

DOSSIER DE PRESSE

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館



Kazuo Kitai,

l'éloge du quotidien

Soixante ans à photographier le Japon

Exposition du 30 avril au 25 juillet 2026
Maison de la culture du Japon à Paris

SOMMAIRE

Présentation générale	3
Parcours de l'exposition	4
I. Se révolter	
II. La vie à la campagne	
III. Vivre en milieu urbain	
IV. Au fil des jours	
Repères biographiques	11
Autour de l'exposition	13
Visuels disponibles pour la presse	14
Informations pratiques et contacts presse	16

En couverture :

Kazuo Kitai,
Unité de résistance des enfants,
série *Sanrizuka*,
Narita (départ. de Chiba), 1970

PRÉSENTATION GÉNÉRALE



Kazuo Kitai, *Pêcheur en rivière*, série *Vers les villages*, département de Chiba, 1975

Pour son exposition de printemps-été 2026, la Maison de la culture du Japon à Paris (MCJP) met à l'honneur le photographe Kazuo Kitai, l'un des grands maîtres de la photographie japonaise, pourtant encore peu connu en Europe. Depuis les années 1960, Kazuo Kitai documente le Japon de l'intérieur : luttes étudiantes, résistances paysannes, villages voués à disparaître, banlieues en plein essor et scènes du quotidien. Toujours au plus près des gens, son regard mêle engagement, douceur et mémoire.

L'exposition « Kazuo Kitai, l'éloge du quotidien » propose de faire découvrir, pour la première fois en France, l'un des photographes japonais les plus importants de l'après-guerre. À travers près de 130 tirages, l'exposition offre une traversée complète de son œuvre, depuis les séries militantes des années 1960-1970 jusqu'à ses travaux les plus récents réalisés chez lui.

Les photographies de Kitai montrent la société japonaise « de l'intérieur » : mouvements étudiants, luttes paysannes, paysages ruraux en mutation, scènes urbaines, instants ordinaires...

Cette rétrospective permet ainsi de saisir l'évolution d'un regard profondément humaniste, attentif aux transformations du Japon et à la mémoire de ceux qui l'habitent.

L'exposition est articulée autour de quatre sections : la première **Se révolter**, revient sur les débuts de Kitai notamment au travers de ses séries sur les luttes étudiantes. Puis avec **La vie à la campagne**, le visiteur est immergé dans la mélancolie de la campagne japonaise des années 1970. La troisième section intitulée **Vivre en milieu urbain** donne à appréhender le quotidien de la classe moyenne dans les villes-dortoirs de la banlieue de Tokyo dans les années 1980, ainsi que le quartier populaire de Shinsekai à Osaka. Et enfin, l'exposition se clôture par la section **Au fil des jours** dédiée à un travail plus intimiste du photographe (*Promenades avec mon Leica*) et sur l'une de ses dernières séries, **IROHA**, qui témoigne de sa capacité intacte à se renouveler à 80 ans.

Kazuo Kitai (né en 1944 en Mandchourie) retourne au Japon avec sa famille alors qu'il est enfant. Il s'impose dès la fin des années 1960 avec des séries documentaires emblématiques comme Barricades et Sanrizuka, réalisées au cœur des mouvements étudiants et des luttes paysannes contre la construction de l'aéroport de Narita.

Dans les années 1970, il se tourne vers les villages en voie de disparition avec Vers les villages et Paysages vaguement familiers, œuvres sensibles qui consolident sa réputation. Lauréat du prix Ihei Kimura en 1975, il poursuit ensuite son exploration du quotidien japonais, notamment dans Funabashi Story (années 1980) et, plus récemment, dans ses séries Promenades avec mon Leica et IROHA.

Récompensé à plusieurs reprises, notamment par la Société de photographie du Japon, Kitai reçoit en 2024 le prix Kazuemon Hidano.

En plus de cinquante ans, il a bâti une œuvre humaniste, attentive aux transformations sociales autant qu'aux gestes ordinaires de la vie.

Organisation : MCJP (Fondation du Japon) - Avec le soutien de : Tokyo Photographic Art Museum, Ville de Funabashi - Avec le concours de : Association pour la MCJP.

Commissariat : Satomi Fujimura, Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture, Arts Council Tokyo.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

I. Se révolter

À la fin des années 1960, Kazuo Kitai se place au cœur d'une « ère politique » marquée par les manifestations, les mouvements contestataires étudiants et la lutte contre la construction d'un aéroport à Sanrizuka. Cependant, contrairement à la plupart des photographes de presse, il s'intéresse moins aux événements eux-mêmes qu'au quotidien des personnes qui y prennent part, ainsi qu'à l'atmosphère des lieux. Alors que les photographes de presse se positionnent le plus souvent derrière les policiers et les unités de force mobile pour prendre leurs clichés, Kitai, lui, se mêle aux étudiants et aux agriculteurs pour photographier. Une jeune fille métisse marchant dans la rue au milieu du tumulte d'une manifestation, la vie quotidienne des étudiants derrière leurs cris de colère, des paysans travaillant aux champs entre deux affrontements... Ces images de personnes difficilement visibles à distance nous font surtout ressentir leur dignité humaine. Les photographies de Kitai documentent des événements historiques tout en saisissant la vie en coulisses. Ce regard tout en retenue définira par la suite son éthique de travail, même lorsqu'il déplacera son regard vers les campagnes et les villes.



Kazuo Kitai, *Le jour de l'expulsion*, série *Sanrizuka*, Narita (indép. de Chiba), 1971

À propos de la série *Sanrizuka* (1969-1972) :

« À l'époque, les photographies étaient comme une étude de la ville. Les photographes de ma génération, qui étaient jeunes alors, prenaient en photo les quartiers de Shinjuku et de Shibuya à Tokyo. Mais je n'aimais pas les villes rendues étouffantes par l'effervescence de la jeunesse. J'ai donc délaissé les centres urbains pour les villages japonais qui se dépeuplaient tandis que l'économie croissait, et qui étaient voués à disparaître. Je voulais en effet photographier le quotidien de leurs habitants, les paysages, les familles, les agriculteurs au travail... C'était à l'époque où, aux États-Unis et en Europe, les hippies fuyaient la vie urbaine et s'installaient à la campagne.

Je souhaitais utiliser maintenant un grand angle afin de me rapprocher des gens et des paysages, et donner plus de réalité à mes photos. J'achetai donc un objectif 25 mm pour mon Canon IID et je me rendis dans le village de Sanrizuka qui luttait contre la construction de l'aéroport de Narita.

Tous les lieux qui apparaissent dans mon livre de photographies sont désormais sous la piste de l'aéroport international de Narita. » -Kazuo Kitai

II. La vie à la campagne

À la différence de nombreux photographes de sa génération, Kazuo Kitai s'éloigne du bouillonnement urbain pour tourner son regard vers le monde rural. En pleine période de forte croissance économique, les jeunes sont attirés par les villes, ce qui entraîne une lente transformation de la physionomie des villages et des communautés. Les photos des séries *Paysages vaguement familiers* et *Vers les villages* ne sont pas les symboles d'un « Japon au charme nostalgique » en train de disparaître. Elles montrent les routes devant les maisons, les abords des champs, les préparatifs des fêtes de village ou encore les gestes du travail, et comment cet ensemble se modifie lorsque s'y infiltrent de nouveaux systèmes et de nouveaux produits, et que les déplacements s'accroissent. Ainsi, sur une même image s'entremêlent deux temporalités – l'une ancienne, l'autre récente. Lors de la remise du Prix du nouveau talent de la Société de photographie du Japon à Kitai, Ihei Kimura explique que son travail permet de ressentir la vie quotidienne qui s'écoule lentement. Kitai ne déplore ni ne célèbre le changement, il l'accepte comme une manifestation de la vie elle-même. Tout en observant le quotidien d'individus enracinés dans un territoire, il porte sur son sujet un regard détaché comme s'il inspectait le processus de modernisation. Néanmoins les images qu'il accumule sont authentiques.



Kazuo Kitai, *Osen*, série *Paysages vaguement familiers*, Yuzawa (département d'Akita), 1970

À propos de la série *Paysages vaguement familiers* (1970-1973) :

« En visitant des villes et villages que je ne connaissais pas, observer cet environnement et les gens qui y vivaient suffisait à mon bonheur. Les habitants en âge de travailler quittaient leur village pour se faire embaucher dans une entreprise en ville ou trouver un emploi ailleurs comme saisonnier pendant les mois creux, si bien que dans ces communes rurales désertées, on remarquait surtout la présence des personnes âgées et des enfants.

Un je ne sais quoi dans ce décor me rappelait mon enfance, moi qui vivais séparé de mon père et voyant peu ma mère. Dans les paysages que j'ai découverts au cours de ces périples, j'ai cherché le reflet de mes propres souvenirs, et convoqué le passé disparu de mon enfance pour le reconstruire. » -Kazuo Kitai



Kazuo Kitai, *Pêcheur en rivière*, série *Vers les villages*, département de Chiba, 1975

À propos de la série *Vers les villages* (1973-1981) :

« Enfant, je déménageais sans cesse, si bien que je ne suis attaché à aucun lieu en particulier. Pourtant, j'ai la nostalgie d'un lieu d'appartenance où j'aurais pu passer mes premières années et, sous l'ampoule rouge de ma chambre noire, j'ai souvent projeté l'image d'un village natal imaginaire sur celles qui apparaissaient à la surface du papier plongé dans le révélateur. Mais alors même que je prenais ces photographies, les habitants des zones rurales continuaient à être aspirés par la métropole pour y servir de main-d'œuvre, et le dépeuplement ne cessait de progresser. Les années 1970 ont vu l'effondrement des communautés villageoises et d'une solidarité au cœur du monde agricole, marquant la fin d'un certain Japon "du bon vieux temps". » -Kazuo Kitai



Kazuo Kitai, *Récolte du riz*, série *Vers les villages*, département de Niigata, 1973

III. Vivre en milieu urbain

À partir des années 1980, le regard de Kazuo Kitai se détourne des campagnes pour s'intéresser aux banlieues et aux quartiers populaires, se rapprochant encore plus du quotidien des Japonais. Dans *Funabashi Story*, il saisit ainsi différents moments de la vie d'habitants d'une ville de banlieue, aussi bien dans leur foyer qu'au travail. La vie dans les grands ensembles, représentation typique de la famille à l'époque, est représentée ici dans une ambiance lumineuse. Même si cela s'explique en partie par le fait que ces clichés ont été pris en intérieur et non pas en extérieur comme dans la série précédente, Kitai est ici plus proche de ses sujets, ce qui crée une atmosphère intime et détendue. Par ailleurs, dans *Histoires de Shinsekai*, il photographie le quartier de Shinsekai à Osaka non pas comme un voyageur de passage, mais au cours d'un séjour de plusieurs mois. Il dépeint alors cette partie de la ville, qui prospérait avant-guerre grâce à ses nombreux commerces et lieux de divertissement, comme un endroit où la vie s'épanouit avec intensité. Kitai capture des instants où se mêlent à la fois l'atmosphère de l'époque et des histoires individuelles, à travers les gestes, les regards et l'agitation ambiante. Le quotidien présenté ici n'est pas toujours paisible. Le photographe prend soin de le restituer comme une succession de jours avec toutes ses contradictions, sa mélancolie et sa force.



Kazuo Kitai, *Tram*, série *Histoires de Shinsekai*, Osaka, 1980

À propos de la série *Histoires de Shinsekai* (1980-1981) :

« Hommes et femmes exclus de la société se rassemblaient dans ce quartier d'Osaka dont le nom signifie « Nouveau Monde ». Shinsekai et ses alentours abritaient une vaste communauté de gens qui ne pouvaient qu'éprouver de l'empathie les uns pour les autres. Ayant moi aussi grandi dans un environnement de ce genre, j'ai vu à Shinsekai beaucoup d'enfants qui ressemblaient au gamin que j'avais été. Si certains adultes se comportaient de façon vraiment inacceptable, juste à côté d'eux il s'en trouvait d'autres qui étaient, eux, profondément bons. Ce quartier n'était certes pas un lieu de vie idéal, mais j'y ai éprouvé de l'empathie ainsi qu'une forme de nostalgie. » -Kazuo Kitai



Kazuo Kitai, *Départ pour le travail*, série *Funabashi Story*, département de Chiba, 1984

À propos de la série *Funabashi Story* (1983-1987) :

« Envahis par les bulldozers, champs et rizières se transforment en terrains constructibles, où s'alignent bientôt des maisons blanches bien propres, qui abritent rapidement de nouvelles familles. Le paysage des banlieues de Tokyo que l'on aperçoit derrière la vitre du train est le même partout. Si les localités rurales de *Vers les villages* représentent le monde des fils aînés des familles de la campagne, ceux qui s'installent dans les nouvelles maisons des localités de banlieue comme Funabashi, où je vis moi-même, représentent le monde des fils cadets, qui ont quitté le village pour travailler dans une entreprise de la ville et deviennent ainsi le principal soutien de leur famille. C'est aussi le cas dans ma famille : les parents considèrent le village où ils ont grandi comme une région natale nostalgique, mais aux yeux de leurs enfants, c'est ce nouveau décor de terrains viabilisés et de lotissements qui abrite leurs souvenirs d'enfance. » -Kazuo Kitai

IV. Au fil des jours

Au terme d'un long voyage, les photographies de Kitai se concentrent sur un périmètre désormais plus réduit. Sa série de clichés pris au cours de promenades avec son Leica n'aborde pas de grands thèmes, mais capte la lumière au bord de la route, des fissures sur les murs, « l'ici et maintenant ». Les sorties de l'artiste se faisant de plus en plus courtes, son regard finit par se tourner vers l'intérieur de sa maison. *IROHA*, présentée en conclusion de cette exposition, commence par la destruction délibérée des tirages de sa première série, *Résistance*, afin de s'éloigner de ses travaux antérieurs. On peut sans doute voir dans cette prise de recul de Kitai sur ses œuvres passées une tentative d'élargir son regard. Les caractères du syllabaire *hiragana* et les chiffres chinois tracés à la peinture sont les premières choses que l'on apprend à écrire au Japon, et les chiffres renvoient au décompte que l'on fait à haute voix avant d'entreprendre une action. Ces motifs soulignent le fait qu'à 80 ans passés, Kitai continue à se lancer de nouveaux défis.



Kazuo Kitai, *△ jaune de IROHA*, série *IROHA*, 2024 (photo de 1968)

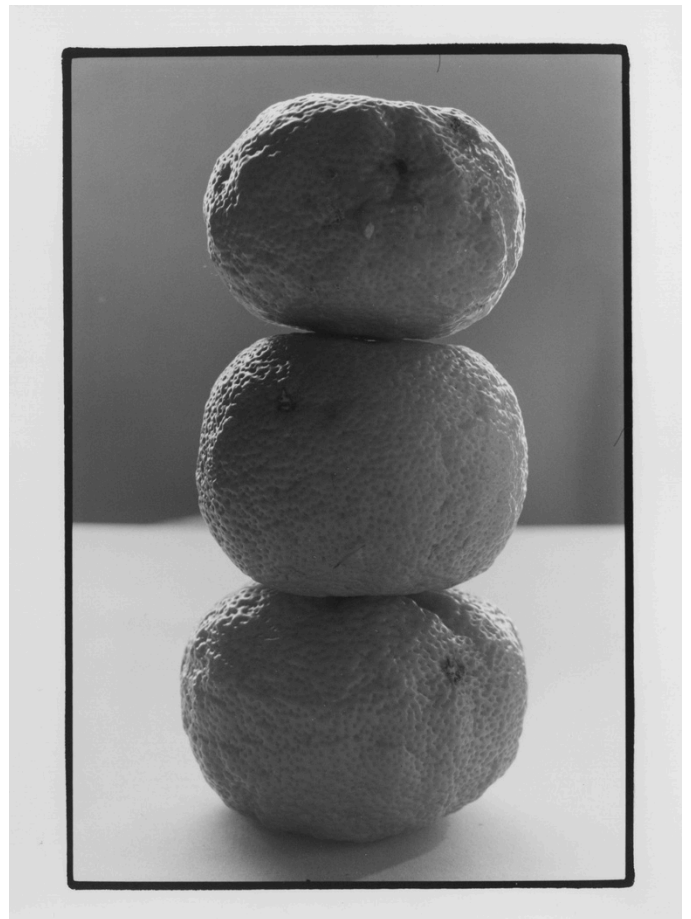
À propos de la série *IROHA* (2023-) :

« Depuis quelque temps, ma capacité de concentration est en baisse, même quand il s'agit de photographier. Une partie de moi n'est qu'à moitié réveillée. J'essaie malgré tout d'exercer mon métier, mais les images rémanentes des villages et des villes, des routes et des paysages que j'ai photographiés dans le passé me traversent l'esprit, m'empêchant d'appuyer sur le déclencheur. Cela m'arrive sans cesse, si bien que je finis par éprouver un peu de réticence à prendre des photos. Ne sachant comment remédier à cela, j'ai entrepris de déchirer les tirages originaux de ces anciens clichés que je vois défiler devant mes yeux, dans l'idée que cela me libérerait l'esprit et me permettrait de me renouveler. Les photographies que j'ai déchirées étaient celles du mouvement étudiant, que j'avais prises il y a soixante ans, à l'âge de vingt ans, autrement dit les photos de mes débuts. C'était un acte de rébellion contre moi-même.

En regardant les tirages originaux que j'avais déchirés, j'ai décidé cette fois de les recouvrir de peinture. J'ai simplement étalé de la peinture de couleur dessus, puis j'ai tracé les signes « I RO HA », équivalents japonais des premières lettres de l'alphabet A, B, C. Ensuite j'ai ajouté les caractères « un, deux, trois », ces chiffres qu'on lance quand on s'apprête à commencer quelque chose. Appliquer de la couleur sur mes anciennes photographies était une façon de peindre le paysage qui m'est apparu quand je suis enfin sorti de l'impasse que symbolisait le fait de déchirer mes propres tirages. » -Kazuo Kitai



Kazuo Kitai, *I de IROHA*, série *IROHA*, 2023 (photo de 1968)



Kazuo Kitai, *Trois yuzus*, série *Promenades avec mon Leica*, domicile de l'artiste, Funabashi (dép. de Chiba), 2007

À propos de la série *Promenades avec mon Leica* (2005-) :

« À soixante ans passés, l'envie de partir loin en reportage m'a quitté. J'ai donc changé mon fusil d'épaule et décidé de prendre des photographies simplement en me promenant dans le quartier où je vis depuis plus de trente ans, afin de rendre compte de choses qui m'échappaient quand j'étais jeune mais que l'âge et le déclin de mes forces me permettent aujourd'hui de distinguer plus clairement. » -Kazuo Kitai

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

26 décembre 1944

Naissance à Anshan, en Mandchourie. Il est le dernier d'une fratrie de quatre enfants. Son père dirige une aciérie.

1945

Avec sa famille, il quitte la Chine et s'installe dans le département de Mie au Japon.

1948

Il emménage avec sa famille dans le quartier d'Ueno-Yanaka à Tokyo.

1953

Sa mère, sa sœur et lui déménagent dans le quartier de Fukagawa tandis que son père quitte Tokyo pour Kobe avec ses deux frères.

1963

Il entre au département de photographie de la faculté des arts de la Nihon University. Il découvre les photographies d'Eugène Atget qui le fascinent immédiatement.

1964

Invité à rejoindre la lutte contre l'entrée d'un sous-marin nucléaire américain dans le port de Yokosuka, il photographie les manifestants le 7 novembre.

1965

Il abandonne ses études et publie à compte d'auteur *Résistance*, aux éditions Miraisha.

1967

Il photographie les mouvements étudiants à Tokyo. Ses photographies sont publiées dans le magazine d'une organisation étudiante d'extrême gauche.

1968

En immersion pendant quatre mois dans la Nihon University occupée par une organisation étudiante, il photographie la vie des étudiants. Ces photos sont pour la première fois publiées dans un magazine grand public, l'hebdomadaire *Asahi Graph*.

1969

Il se rend pour la première fois en janvier à Sanrizuka où se déroule une lutte contre la construction de l'aéroport de Narita. Il photographiera les affrontements pendant trois ans. Ses photographies sont publiées à plusieurs reprises dans *Asahi Graph*.

Il voyage avec le mangaka Yoshiharu Tsuge dans tout le Japon.

1970

Il fonde la maison d'édition Nora-sha.

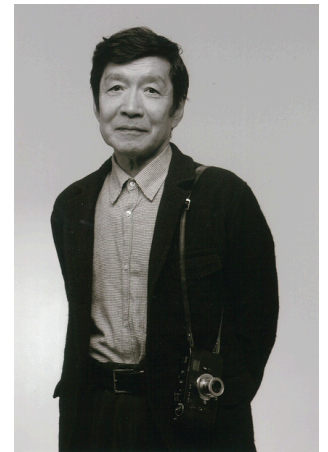
1971

Sanrizuka est publié aux éditions Nora-sha.

1972

Lauréat du Prix du nouveau talent de la Société de photographie du Japon pour *Sanrizuka*.

Des photographies de la série *Vagabondage à Okinawa* sont publiées dans *Asahi Graph*. Il séjourne en France près de trois mois durant lesquels il se rend à Paris, Brest, Carcassonne, etc. Sa série *Vagabondage en France* est alors publiée dans *Asahi Graph*.



1976

Lauréat du 1^{er} Prix de photographie Ihei Kimura pour *Vers les villages*.

1979

La première galerie de photo indépendante du Japon créée en 1978, ZEIT-FOTO SALON (Tokyo), présente « Vers les villages ».

Il part en reportage deux mois en Allemagne, puis deux mois le printemps suivant, pour photographier l'architecture expressionniste.

1980

Publication de *Vers les villages* (Tankosha).

1987

Pèlerinage à Shinano est son premier livre de photographies en couleur. Il se compose de photographies de paysages de la région de Nagano.

1990

Publication de *Paysages vaguement familiers* (Rokkô shuppan).

1996

Il se rend dans plusieurs villes chinoises pour le documentaire « Photographier le vrai visage de la Chine » de la NHK, dans lequel il interviewe et présente le travail de sept photographes.

2005

Nippon Camera commence à publier la série *Promenades avec mon Leica* qu'il achève en 2013.

2012

Exposition « Paysages vaguement familiers », Tokyo Photographic Art Museum, Tokyo.

2013

Prix de la Société de photographie du Japon pour l'ensemble de sa carrière.

2016

Il participe à l'exposition « Provoke. Entre contestation et performance - La photographie au Japon 1960-1975 », The Art Institute of Chicago, Chicago, États-Unis ; Le Bal, Paris

2023

Il participe à Paris Photo.

2024

Lauréat du prix Kazuemon Hidano lors des 40^e Higashikawa Awards.

2025

Publication de *IROHA*, chez Chose commune.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Conférence d'ouverture

Avec la commissaire de l'exposition Satomi Fujimura.

Mercredi 29 avril 2026 à 18h

Conférence

Politique de la rue

Mardi 16 juin 2026 à 18h30

Mobilisations politiques et luttes sociales dans le Japon des années 1960 et 1970.

Au Japon, les années 1960 et 1970 sont marquées par des luttes sociales intenses et par des mobilisations de très grande ampleur. La manifestation du 18 juin 1960 contre le renouvellement du traité de sécurité nippo-états-unien réunit ainsi devant la Diète quelque 330 000 personnes. Cette conférence de Nicolas Pinet (sociologue et enseignant en études japonaises à l'université d'Aix-Marseille) tentera de décrire ces mobilisations et mouvements sociaux multiformes, d'en analyser les dynamiques et de cerner les raisons de leur reflux au cours des années 1970.

Cinéma

Habiter les luttes, habiter les lieux - Documentaires de Shinsuke Ogawa

Jeudi 30 avril, vendredi 22 mai, samedi 20 juin 2026

Shinsuke Ogawa (1935-1992) fut avant tout un compagnon de route pour ses sujets. Figure majeure du documentaire à laquelle la France rendit hommage en 2018 au Cinéma du Réel et au Jeu de Paume, il a révolutionné le septième art par une immersion totale. Des barricades de 1967 aux rizières de Yamagata, ces trois films retracent la trajectoire d'une œuvre ayant forgé un lien organique avec la terre.

- Jeudi 30 avril 2026 à 19h

La forêt de l'oppression : Rapport sur les luttes dans l'Université d'économie de Takasaki

1967 / 1h55 / N&B / VOSTF

Produit par Jiseiso, premier collectif d'Ogawa, ce film place la caméra aux côtés d'étudiants barricadés. En filmant ces luttes « de l'intérieur » sur le long terme, Ogawa instaure une méthode immersive qui a galvanisé la jeunesse et fait émerger un circuit de diffusion alternatif au Japon.

Séance suivie d'une discussion avec le photographe Kazuo Kitai.

- Vendredi 22 mai 2026 à 19h

« Sanrizuka : Le village de Heta »

1973 / 2h26 / N&B / VOSTF

Ce sixième volet de la saga *Sanrizuka* explore les traces de la lutte contre la construction de l'aéroport de Narita – menée depuis la fin des années 60 – sur la vie et la conscience des villageois.

Séance présentée par Dimitri Ianni, programmateur et chercheur indépendant.

- Samedi 20 juin 2026 à 14h30

« L'histoire du village de Magino : Le cadran solaire sculpté par mille ans d'entailles »

1987 / 2h42 / Couleur / VOSTF / DCP

Fruit de treize ans de travail collectif, ce film déploie sur un millénaire l'histoire du petit village de Magino, dans le département de Yamagata. En abolissant la frontière entre réel et fiction, Ogawa et son équipe transforment la mémoire de ce lieu en une fresque magistrale sur l'humanité même.

Séance avec entracte présentée par Ricardo Matos Cabo, programmateur et chercheur indépendant en cinéma.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Kazuo Kitai,
Le jour de l'expulsion,
série *Sanrizuka*, Narita
(département de Chiba), 1971



Kazuo Kitai,
Sœurs, série *Paysages*
vaguement familiers,
Shimokita
(département d'Aomori), 1970



Kazuo Kitai,
Unité de résistance des enfants,
série *Sanrizuka*, Narita
(département de Chiba), 1970



Kazuo Kitai,
Onsen, série *Paysages*
vaguement familiers,
Yuzawa (département d'Akita),
1970



Kazuo Kitai,
Étudiant,
série *Barricades*, Faculté des
arts de la Nihon University,
Tokyo, 1968



Kazuo Kitai,
Arrêt de bus,
série *Vers les villages*,
département de Nagasaki,
1976



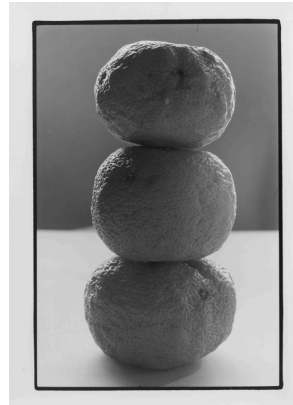
Kazuo Kitai,
Pêcheur en rivière,
série *Vers les villages*,
département de Chiba,
1975



Kazuo Kitai,
Train de nuit,
série *Paysages vaguement*
familiers,
Tsugaru (département d'Aomori),
1972



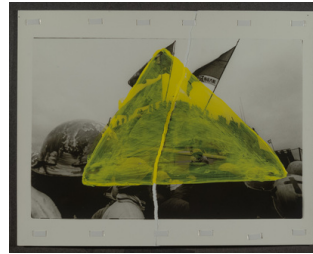
Kazuo Kitai,
Pêcheurs en rivière,
série *Vers les villages,*
département de Chiba, 1975



Kazuo Kitai,
Trois yuzus,
série *Promenades avec mon Leica,*
domicile de l'artiste, Funabashi (département de Chiba), 2007



Kazuo Kitai,
Récolte du riz,
série *Vers les villages,*
département de Niigata, 1973



Kazuo Kitai,
△ jaune de IROHA,
série *IROHA,*
2024 (photo de 1968)



Kazuo Kitai,
Départ pour le travail,
série *Funabashi Story,*
département de Chiba, 1984



Kazuo Kitai,
I de IROHA,
série *IROHA,*
2023 (photo de 1968)



Kazuo Kitai,
Tram,
série *Histoires de Shinsekai,*
Osaka, 1980

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS PRESSE

Maison de la culture du Japon à Paris

101 bis, quai Jacques Chirac
75015 Paris
Métro Bir-Hakeim
RER Champ de Mars
Tél. 01 44 37 95 00/01
www.mcjp.fr

Horaires :

Mardi - samedi de 11h à 19h
Fermé les dimanches, lundis et jours fériés

Tarifs :

5 € / Réduit : 3 €

facebook [mcjp.official](https://www.facebook.com/mcjp.official)
X [@MCJP_officiel](https://twitter.com/MCJP_officiel)
#MCJP
instagram [@mcjp_officiel](https://www.instagram.com/mcjp_officiel)

Organisation :

MCJP (Fondation du Japon)
Avec le soutien de : Tokyo Photographic Art Museum, Ville de Funabashi
Avec le concours de : Association pour la MCJP

Commissariat :

Satomi Fujimura,
Tokyo Metropolitan Foundation for History and Culture, Arts Council Tokyo

Contact presse :

anne samson communications

Clara Coustillac
+33 (0)1 40 36 84 35
clara@annesamson.com

MCJP

Relations publiques
Philippe Achermann
+33 (0)1 44 37 95 24
p.achermann@mcjp.fr